

Réception de nouvel an de la fédération PS 93

Clichy-sous-Bois – samedi 13 janvier 2007

intervention de

Pascal Popelin

Premier secrétaire de la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis
Membre du Bureau national - secrétaire national adjoint chargé des élections

13 | 07

Chers amis, chers camarades,

Merci à Francis Martin de nous avoir accueillis au nom des élus et militants de socialistes de Clichy-sous-Bois. Vous comprendrez aisément qu'à mon tour, j'adresse à mon ami Claude Dilain des vœux chaleureux de prompt rétablissement. A les voir toujours sur la brèche, on finit parfois par oublier que les responsables politiques sont avant tout des êtres humains. Et parce qu'ils ne le ménagent pas, leur corps se rappelle de temps en temps à leur bon souvenir, parfois de façon un peu brutale. Reviens nous vite Claude, mais avant de replonger dans le tourbillon de l'action au service des autres, prends le temps nécessaire à une complète remise en forme.

Au-delà de Claude, de Francis, d'Olivier Klein le Premier adjoint, des élus et des militants socialistes et des personnels communaux de la ville de Clichy-sous-Bois, dont le concours nous permet de nous retrouver dans cette salle, chaque année à pareille époque, je voudrais remercier - en votre nom- nos permanents, non seulement pour l'organisation de cette réception, mais aussi pour le travail qu'ils fournissent tout au long de l'année, avec professionnalisme, mais aussi avec beaucoup d'engagement militant. Je salue Anne-Marie Godard, qui apporte avec talent la touche musicale de ce rendez-vous pour la troisième fois. Ségolène nous a demandé de faire une campagne joyeuse. En Seine-Saint-Denis, nous avons anticipé ! Je ne résiste pas non plus à faire la promotion d'une entreprise de cette circonscription : le traiteur « La crémaillère », implanté dans la commune voisine de Coubron et qui est le prestataire habituel, non seulement de cette réception, mais aussi de notre fête fédérale d'été.

Je voudrais commencer ce propos en saluant l'ensemble des socialistes présents dans cette salle pour les remercier de leur engagement, qu'il s'agisse des membres de la direction fédérale, des parlementaires, des maires, des conseillers généraux et régionaux qui m'entourent à cette tribune, mais aussi des élus de chacune de nos villes, des animateurs des sections, des colleurs d'affiches, des distributeurs de tracts, des débatteurs pour longues soirées de réunion, de ceux dont la contribution se résume au paiement de leur cotisation, ce qui n'est déjà pas si mal. Chacune et chacun d'entre-vous apporte sa pierre à la construction et au développement du Parti socialiste en Seine-Saint-Denis. Je le dis à l'attention de nos adversaires politiques : ce chantier là avance plutôt pas mal, merci !

Je salue également les représentants des partis de gauche présents ce matin. Tout d'abord, ceux qui ont fait le choix d'aborder l'élection présidentielle et les élections législatives avec nous dès le premier tour : le Parti radical de gauche représenté par son tout nouveau président départemental, mon ami et collègue du Conseil municipal de Livry-Gargan Gérard Cosimi, accompagné d'une délégation. J'aperçois notamment Ali Méziane, pour ne citer que le local de l'étape. Je salue le Mouvement républicain et citoyen représenté par son président départemental Bernard Pérégo. Mais aussi, ceux qui nous rejoindront à n'en pas douter, pour permettre la victoire finale : Les verts (je n'ai pas encore vu le secrétaire départemental Lino Ferreira, mais je salue Didier Segal-Saurel, vice-président du Conseil général) et nos camarades communistes représentés par Philippe Pivon. Un mot de bienvenue enfin pour les représentants des Unions départementales syndicales et des grandes associations qui oeuvrent de manière autonome, mais souvent complémentaire avec nous, pour construire une Seine-Saint-Denis fraternelle, moderne, diverse et solidaire.

Si j'étais le président de la République, venu faire un petit tour en Seine-Saint-Denis pour souhaiter la bonne année, j'en aurai à peu près terminé de mon discours ! Je serai presque déjà dans ma voiture. Les 500 policiers chargés du dispositif « léger » destiné à ma protection pourraient progressivement prendre leur légitime récupération, faisant ainsi cruellement défaut pendant plusieurs jours aux effectifs faméliques des commissariats de nos villes.

Il n'a échappé à personne que j'étais simplement votre Premier secrétaire fédéral. Pour la neuvième année consécutive, je vais donc me faire un devoir de vous infliger quelques minutes de politique, en ce début 2007 qui verra cette matière proposée à l'ensemble des Françaises et des Français, le 22 avril et le 6 mai, puis le 10 et le 17 juin.

Au cours de l'année 2006, la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis a vu son nombre d'adhérents croître de près de 80%. Nous étions un peu moins de 2 300. Nous sommes désormais plus de 4 000. Et nous n'avons même pas eu besoin de distribuer des tongs sur les plages de La Baule pour parvenir à ce résultat !

Tout au long de l'année 2006, nous avons mené sur le terrain notre travail de principale force nationale d'opposition : qu'il s'agisse de la lutte pour obtenir le retrait du CPE, de la campagne départementale pour dénoncer la politique gouvernementale dans l'Education nationale, ou des mobilisations nombreuses contre les expulsions abusives de certains camarades de classe de nos enfants, les sujets n'ont pas manqué et les militants socialistes de la Seine-Saint-Denis ont été dans les cortèges, sur les marchés, aux sorties des gares, dans les débats.

Au cours du premier semestre 2006, nous avons finalisé et adopté notre projet. Lancement national des Etats généraux et colloque national sur les discriminations organisés dans notre département ; deux débats fédéraux l'un sur les politiques d'immigration, l'autre sur les questions de justice, de prévention et de sécurité ; plusieurs dizaines de réunions locales internes ou ouvertes ; plus de 90 amendements au texte national examinés par le Conseil fédéral qui en a retenu une quarantaine : la fédération de la Seine-Saint-Denis a été en pointe dans le travail d'élaboration du projet.

A la fin du premier semestre 2006, nous avons investi nos 13 candidates et candidats pour les élections législatives et la quasi-totalité de leurs suppléants. Ils sont en campagne depuis la rentrée de septembre, forts de la dynamique qu'a constituée leur désignation par un vote. Confiance aux sortants, parité, candidatures à l'image de la diversité de la population de la Seine-Saint-Denis, renouvellement : les objectifs fixés par le Congrès du Mans ont été parfaitement remplis dans notre fédération. A comparer avec le système de nomination toujours en vigueur à l'UMP : quand on ne peut pas décider, on est tenté de « dissider » ! L'UMP risque de s'offrir trois primaires dans les trois circonscriptions où elle compte des députés sortants. Il a sans doute fallu tout le talent de MM. Sarkozy et Raoult pour conduire à ce résultat dont, ma foi, nous nous accommoderons !

Durant le second semestre 2006, nous avons débattu, puis choisi et enfin nous nous sommes rassemblés derrière Ségolène Royal, notre candidate à l'élection présidentielle. A gauche, en dehors du PS, il y a ceux qui ont débattu, mais qui -finalement- n'ont pas réussi à choisir. A l'UMP, il y a ceux qui n'ont pas débattu et qui n'ont pas le choix ! Vous voyez que finalement, il n'est pas si mal, ce Parti socialiste !

Enfin, au terme de l'année 2006, nous avons lancé une campagne d'inscription sur les listes électorales quelque peu décalée, dont la presse s'est largement faite l'écho. Je n'aurai pas la présomption de penser qu'à elle seule, notre campagne a produit les résultats sans précédent qui ont été enregistrés en matière d'inscription dans nos villes. De nombreuses autres actions de terrain -je pense par exemple à celle du collectif AC LE FEU ! né dans cette circonscription à Clichy-sous-Bois et Montfermeil- ont fait converger celles et ceux qui se tenaient en dehors des bureaux de vote vers les longues files d'attente des services des élections. Eric Raoult, qui -pour ceux qui ne le sauraient pas- préside l'UMP dans notre département, s'est inquiété de ces files et a

crié à la manipulation. Prêter aux autres ses propres desseins est un comportement bien connu des psychiatres. Il n'y a naturellement manipulation que dans son esprit. En revanche, il a effectivement -je crois- bien raison de s'inquiéter !

Afflux d'adhérents, travail d'opposants, projet socialiste, candidats aux législatives, candidate pour l'élection présidentielle, nombreuses inscriptions sur les listes électorales : nous avons bâti en 2006 des fondations solides pour aborder favorablement 2007. L'essentiel reste cependant à faire.

Au cours du premier semestre 2007, il nous faudra convaincre nos concitoyens de l'échec de la droite. Pour nous qui sommes attentifs, informés, dotés d'une mémoire des dates et des chiffres exercée par une pratique régulière de la vie politique, la question est entendue. Depuis 2002, la droite s'est montrée injuste socialement. Elle n'a pas réussi économiquement. Elle a échoué en matière de sécurité. Mais la majorité sortante ne recule devant aucun stratagème pour tenter de persuader du contraire. Ségolène Royal nous invite à faire de la politique par la preuve. Voilà vingt ans que, pour ma part, c'est ainsi que je conçois la politique. Je vais donc illustrer mon propos par un exemple, un seul, pris dans l'actualité récente.

Fruit sans doute d'un simple hasard, c'est à la veille de son investiture par l'UMP que Nicolas Sarkozy a choisi de présenter les chiffres de l'évolution de la délinquance, qui constituent ce qu'il estime être son bilan de près de cinq années au ministère de l'Intérieur. Adeptes de la méthode Coué, il a inventé un nouvel indicateur : le nombre de gens qui, sans son indispensable présence au gouvernement, auraient pu avoir un problème, mais n'en ont pas eu... La fiabilité d'un tel indicateur ne passerait même pas les mailles, pourtant larges, du Bureau de vérification de la publicité ! Bonimenteur expérimenté, il a aussi réussi à faire passer le modeste chiffre officiel d'une baisse affichée après moult torsions à moins de 1,4%, pour un résultat phénoménal.

Chacun sait de toutes façons que même ces peu mirobolants résultats sont sujet à caution, tant le président de l'UMP est connu pour son raffinement dans la torture des chiffres. Des journalistes d'Europe 1, après avoir refait eux-mêmes les additions à partir des chiffres obtenus directement auprès de toutes les préfectures, arrivent à 683 voitures brûlées durant la nuit du 31 décembre, quand Nicolas Sarkozy n'en a dénombré que 396... Différence entre la réalité et le discours du ministre : 72,5% excusez du peu ! Explication alambiquée à la suite de ces révélations : le chiffre du ministre ne prenait en compte que les plaintes déposées avant six heures du matin. En effet, il tombe sous le sens qu'un lendemain de réveillon, tout le monde se précipite aux aurores pour porter plainte dans les commissariats.

Pour faire bonne mesure, je propose d'appliquer les méthodes statistiques de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle et de ne comptabiliser le concernant, le 22 avril prochain, que les suffrages qui se seront portés sur sa candidature avant dix heures du matin !

Au cours du premier semestre 2007, il nous faudra aussi populariser notre projet pour la France et mettre en évidence -de manière claire et simple- ses différences avec celui de la droite. C'est la meilleure façon de faire aussi reculer l'extrême droite menaçante.

A la droite, qui n'a de cesse d'inviter les gens modestes à se serrer la ceinture pour financer les baisses des impôts des plus riches, nous opposons le SMIC à 1 500€, l'augmentation du pouvoir d'achat et la lutte contre la vie chère.

A la droite, qui sous l'impulsion de Nicolas Sarkozy propose à la jeunesse de notre pays le principe « marche ou crève » pour unique horizon, nous opposons le programme d'entrée dans la vie active, reposant sur une allocation d'autonomie, dans le cadre d'un parcours de formation et de recherche d'emploi.

A la droite qui rechigne à mettre en œuvre la loi SRU, tant à Neuilly-sur-Seine chez Nicolas Sarkozy qu'à quelques centaines de mètres d'ici au Raincy chez Eric Raoult, nous opposons la mixité sociale et construction de logements sociaux en nombre suffisant, répartis équitablement entre les différentes villes.

A la droite qui considère le travail comme une variable d'ajustement des coûts de production et les salariés comme une contrainte insuffisamment souple, nous opposons la couverture professionnelle universelle pour sécuriser le parcours professionnel durant toute la vie active.

A la droite qui a supprimé le service national et par là même une part importante des repères relatifs aux droits et devoirs que donnent l'appartenance à la Nation, nous opposons la création d'un véritable service civique obligatoire et universel.

A la droite qui s'accommode d'un candidat président de parti, ministre de l'Intérieur et président du Conseil général des Hauts-de-Seine, nous opposons la limitation du cumul des mandats.

A la droite qui aime bien se faire prendre en photo avec Nicolas Hulot, mais qui fait surtout des pieds et des mains -je devrais dire des marchepieds et des mains- pour un cliché avec Georges W. Bush, l'homme qui refuse obstinément de ratifier le protocole de Kyoto, nous opposons l'engagement d'une augmentation de la part des énergies renouvelables dans l'approvisionnement du pays, pour la porter à 20% d'ici à 2020.

A la droite qui, sous couvert d'immigration choisie, préconise de piller les talents, après avoir pillé les ressources naturelles des pays pauvres, nous opposons l'engagement d'une augmentation significative de l'aide au développement, pour régler dans la durée le problème complexe des flux migratoires.

Voilà ce qu'il faudra répéter aux uns et aux autres, inlassablement, avec force et conviction, au cours des cent jours qui nous séparent du premier tour de l'élection présidentielle, durant les cinq mois qui nous restent avant le second tour des élections législatives.

Pour terminer par une note qui se doit nécessairement -si j'ai bien compris les consignes- d'être décoiffante , je dirai, à l'instar de notre candidate : s'il y a dans notre **attitude** une absence de **béatitude**, de la **promptitude** à réagir, de la **sollicitude** pour nos concitoyens, une **multitude** d'actions, alors l'**amplitude** de la victoire deviendra une **habitude** !

Belle et bonne année à chacune et chacun d'entre-vous, belle et bonne année à la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis, belle et bonne année à la France et aux Français. Et pour cela, en 2007 plus que jamais, vivement le printemps !